

X. Bahrām Gour apprend la mort de son père (بهرام گور میراث پدر را می‌شناسد)

Informations générales

Date 0940-1020

Souverain régnant Mahmoud de Ghazni (Souverain de l'Empire ghaznévide de 997-1030).

extrait situé sous le règne de Yazdgird Ier

Langue persan

Type de contenu Texte épique

Comment citer cette page

X. Bahrām Gour apprend la mort de son père (1020-0940, (بهرام گور میراث پدر را می‌شناسد)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/TransPerse/items/show/547>

Copier

Informations éditoriales

Éditions

Edition persane

- Abū'l-Qāsem Ferdowsi, *Šāhnāmeh*, ed. Djalal Khaleghi-Motlagh, 8 vols., New York, 1987-2008 ([En ligne sur archive.org](#))

Editions françaises (trad.)

- Abū-al Qāsem Firdousi [Ferdowsi (0940-1020)], *Le livre des rois (Šāh-nāmeh)*. Traduit et commenté par Jules Mohl, Paris, 1838-1878, 7 vol., [vol. V, § XXXIV] / ([En ligne sur archive.org](#))

- Ferdowsi, *Shâhnâmeh - Le Livre des Rois*. Traduit du persan en vers libres et rimés par Pierre Lecoq avec introduction et index des noms propres. Paris : Les Belles Lettres / Geuthner, 2019, 1740 p., Illustrations complémentaires de Scott Pennor's.

Références bibliographiques

- Fritz Wolff, *Glossar zu Firdosis Schahname*, Berlin, 1935 ([En ligne sur archive.org](#))

Liens

- **Plateforme Ganjoor** : poème persan en ligne ([accès libre - section Yazdgerd le méchant](#))

Traduction

Texte

XXXIV

Yazdgerd le Méchant

Bahrām Gour apprend la mort de son père

[vol. V, p. 421] Ensuite Bahram Gour reçut la nouvelle du mauvais sort que le ciel avait infligé au trône. On lui dit : « Ton père, qui portait haut la tête parmi les rois, est mort ; il est mort et a emporté la gloire de la royauté, car tout le peuple a juré que jamais il n'accepterait de roi de cette famille, et que son fils Bahram lui ressemblait, ayant reçu de son sang sa moelle et sa peau. Ils ont placé sur le trône un homme, et l'ont acclamé roi sous le nom de Khosrou. » **[vol. V, p. 422]** A ces nouvelles, Bahram se déchira les joues, car son cœur était affligé de la mort de son père. Pendant deux mois s'élevaient du pays de Yémen les lamentations des Mobeds, des hommes et des femmes. Lorsque le prince eut passé un mois dans le deuil, il para son palais au commencement d'une nouvelle lune, et Noman, Mondhir et tous les Arabes du Yémen, grands et petits, vinrent auprès de lui dans leur affliction et en pleurant, cuisant sans feu dans leur douleur. Ensuite ils délièrent leur langue, disant : « O puissant roi, plein de vertu ! nous venons tous dans le monde pour devenir de la poussière ; nous y venons sans espoir d'un remède. Quiconque naît d'une mère doit mourir, et il faut regarder le chemin qu'il fait comme une violence à la nature, et sa mort comme la chose naturelle. »

Bahram Gour dit à Mondhir : « Maintenant que notre jour est obscurci, il faut dire que le roi, si violent et si dur qu'il ait été, a toujours été l'ami de ce pays de désert, et si la dignité de roi des rois est arrachée à cette famille, une grande gloire périra. On détruira ces plaines où demeurent les cavaliers, et ce pays deviendra pour les Arabes un bas-fond. Pensez à cela et venez à mon aide, portez le deuil de mon père. » Mondhir écouta les paroles de Bahram, et lui répondit comme un vaillant homme : « Ceci est mon monde ; sur ces plaines je passe mes jours de chasse. Monte sur le trône et **[vol. V, p. 423]** sois prévoyant ; puissent la couronne et le bracelet te rester à jamais ! »

Tous les cavaliers étaient unanimes sur ce que Mondhir avait bravement touché le but ; ils se levèrent devant le prince ambitieux de la possession du monde et se préparèrent à la guerre. Mondhir donna ses ordres à Noman, disant : « Pars, réunis une armée de jeunes lions, amène de Scheïban et du pays de Ghassan dix mille bravas prêts pour le combat. J'enseignerai aux Iraniens qui est le roi, qui possède le nom, le trésor et l'armée. » Noman amena des troupes nombreuses, toutes armées d'épées et de lances, et leur ordonna de faire une invasion et de fouler sous leurs pieds tout le pays.

Sur la route du désert salé jusqu'aux portes de Thisifoun (Ctisiphon), la terre fut étourdie sous les sabots des chevaux ; on emmena captifs les femmes et les enfants, et personne ne vint au secours dans ces malheurs. Le monde fut plein de ravages et d'incendies lorsque le trône du roi des rois fut vacant. Ensuite se répandit dans le Roum et en Chine, chez les Turcs, dans l'Inde et le Mekran, la nouvelle que le trône d'Iran n'avait pas de roi et qu'il n'y avait personne qui en fût digne, et tous ces pays

se préparèrent à l'instant à des invasions, et se levèrent pour piller et commettre des injustices ; chacun étendit la main sur l'Iran, et tâchait de s'élever jusqu'à la dignité de roi des rois.

Traducteur(s)Jules Mohl

Description

Analyse du passagexxx>> corresponds à 11 dans Ganjoor

Édition numérique

Vérification et relecturePoupak Rafii Nejad

Mentions légalesFiche : Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [Poupak Rafii Nejad](#) Notice créée le 06/05/2022 Dernière modification le 31/03/2025
